

Texte de présentation de Jean Perret* pour la rétrospective des films de Jean-Blaise Junod au Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds, 1993

Jean-Blaise Junod, le pari poétique

Le voyage à travers les films du cinéaste chaux-de-fonnier invite au silence de l'écoute attentive et recueillie. Car le regard qu'il porte sur un peintre, un toréador ou des moniales relève d'abord d'un silence intérieur. Le sentiment est chaque fois le même quand défilent les premières images de l'un des films: le spectateur entre en un territoire préalablement déblayé des scories du quotidien naufragé par trop de bruits et de mouvements parasites. A l'évidence, chaque film procède de ce pari d'un territoire que Jean-Blaise Junod va faire sien, qu'il va arpenter et découvrir pour en rendre saillantes les architectures essentielles, les structures profondes, les significations enfouies. C'est une éthique de l'approche curieuse et attentive, doublée d'une opiniâtreté à percer les apparences du quotidien, qui fonde en premier lieu sa motivation cinématographique. Mais que l'on ne s'y méprenne point, Junod n'est pas de ceux qui feignent de s'identifier en les gens qu'il rencontre, de se fondre en eux ou encore de s'effacer devant des situations sous prétexte de mieux en rendre toute la substance. Au contraire, ce qui captive, c'est bien le dialogue serré et exigeant que le cinéaste nourrit avec les gens et les lieux rencontrés. C'est là la première qualité qui marque ce qui aujourd'hui s'impose comme une oeuvre, à savoir le travail du regard.

Le regard de Junod est le partenaire dialectique du réel, il en est le scalpel fraternel, l'interlocuteur qui n'a de cesse de percer les surfaces prosaïques des visages et des rituels pour en révéler les beautés insouçonnées, les richesses polymorphes et les subtils ancrages culturels. Ce faisant, Jean-Blaise Junod s'impose en authentique cinéaste, qui s'immerge dans des lieux et des cultures particulières pour en rendre par des moyens proprement cinématographiques les traits jugés essentiels. Son cinéma ne phagocyte pas le réel, ni ne s'en approprie abusivement les sens apparents, mais au contraire produit par ses codes spécifiques des lectures singulières. Il articule des unités de vie observées rigoureusement en un discours qui tire sa cohérence d'une dramaturgie faite d'images et de sons. La rencontre entre le cinéaste et le réel est donc

double; à celle de l'observateur ethnographe face à son champ d'observation se superpose celle du cinéaste visionnaire qui sait s'affranchir de la trivialité du quotidien pour dégager une poétique des gestes et des voix qui donnent sens profond à la vie.

Jean-Blaise Junod toujours par ses films perce les façades obtuses et pénètre les structures signifiantes de comportements, sans leur faire violence, sobrement, avec l'ambition du poète d'en rendre l'ineffable richesse. Ses films imposent le silence, lavent le regard de tant d'insanies, provoquent l'esprit et stimulent le rêve. Son regard cinématographique poétise le réel dont il propose des fictions documentaires, graves et alertes tout à la fois.

Jean Perret

* Jean Perret a créé la Semaine de la Critique au Festival de Locarno, dont il est le Délégué général entre 1990 et 1994. Reprend en 1995 la Direction du Festival international du cinéma documentaire de Nyon, refondé dès lors en « Visions du Réel ». Quitte ses fonctions à Nyon en 2010 pour rejoindre la Head-Genève, où il prend la direction du Département Cinéma, nommé dorénavant « cinéma du réel ».